

# Informations détaillées

Artiste	<u>Constantin Brancusi</u> (1876, Royaume de Roumanie - 1957, France)
Titre principal	<i>Princesse X</i>
Date de création	1915 - 1916
Domaine	<u>Sculpture</u>
Description	Posée sur le socle en deux éléments AM 4002-176 Composée de l'oeuvre "Princesse X" en bronze poli, posée sur son socle cubique en pierre calcaire AM 4002-88 (1)
Technique	Bronze poli, pierre (calcaire)
Stade de la creation	Tirage de l'original en marbre, 1909-1915 (University of Nebraska, Lincoln)
Dimensions	61,7 x 40,5 x 22,2 cm (1) : 14,5 x 19,5 x 18 cm
Notes	Exemplaire qui fit scandale au Salon des Indépendants de 1920, alors qu'il avait été "refusé" dans des conditions analogues au Salon d'Antin organisé par André Salmon et Paul Poiret
Acquisition	Legs de Constantin Brancusi, 1957
Secteur de collection	Arts Plastiques - Moderne
N° d'inventaire	AM 4002-88, AM 4002-88 (1)

## Analyse

En janvier 1920, alors que Dada bat son plein, le bronze de la *Princesse X* (cat. rais. no 130b) est salué avant l'ouverture du Salon des Indépendants, où il doit être exposé, par l'exclamation prêtée à Picasso ou à Matisse : « Voilà le phallus ! ». Exclu à deux reprises – il l'avait déjà été une première fois au Salon d'Antin, organisé par André Salmon en 1916 –, il sera finalement réintroduit grâce à l'intervention des amis de Brancusi, Léger en tête, suivie de la protestation « Pour l'indépendance de l'art », publiée dans *Le Journal du peuple* et signée par plus de soixante-dix personnalités, dont les proches : Roché, Picabia, Léger, Cocteau, Cendrars et Satie. La *Princesse X* est à la fois la mémoire d'une autre forme – un marbre longuement retravaillé entre 1909 et 1915 – et le support d'un symbole, celui de l'éternel idéal (?) féminin voulu par le sculpteur, ou celui de l'androgynie, la femme changée en sexe masculin que stigmatisent les organisateurs du Salon. Du motif d'origine, une jeune femme à longue chevelure, penchée sur son miroir, Brancusi n'a retenu que la courbe unissant les orbes de la tête et du buste. Excepté les détails d'une main et d'une sorte de griffe à la nuque, souvenir d'une mèche de cheveux – retravaillés sur l'un des deux plâtres intermédiaires de l'atelier ayant servi au tirage du bronze –, l'aspect descriptif a disparu. Il en résulte une forme elliptique presque précieuse, dont la modulation graduée assure insensiblement le passage d'un renflement à l'autre par la gorge allongée. La surface veloutée du marbre (University of Nebraska, Sheldon Memorial Art Galleries) devient plus élastique dans les deux versions en bronze poli (la seconde se trouve au Philadelphia Museum of Art). Le métal en accentue la qualité abstraite et dynamique, et la lumière qui s'y réfléchit achève de confondre deux images en une seule : le fragment – le buste ou le sexe – et le corps entier de la femme.

Marielle Tabart

Source :  
Extrait du catalogue *Collection art moderne - La collection du Centre Pompidou*,  
*Musée national d'art moderne* , sous la direction de Brigitte Leal, Paris, Centre  
Pompidou, 2007